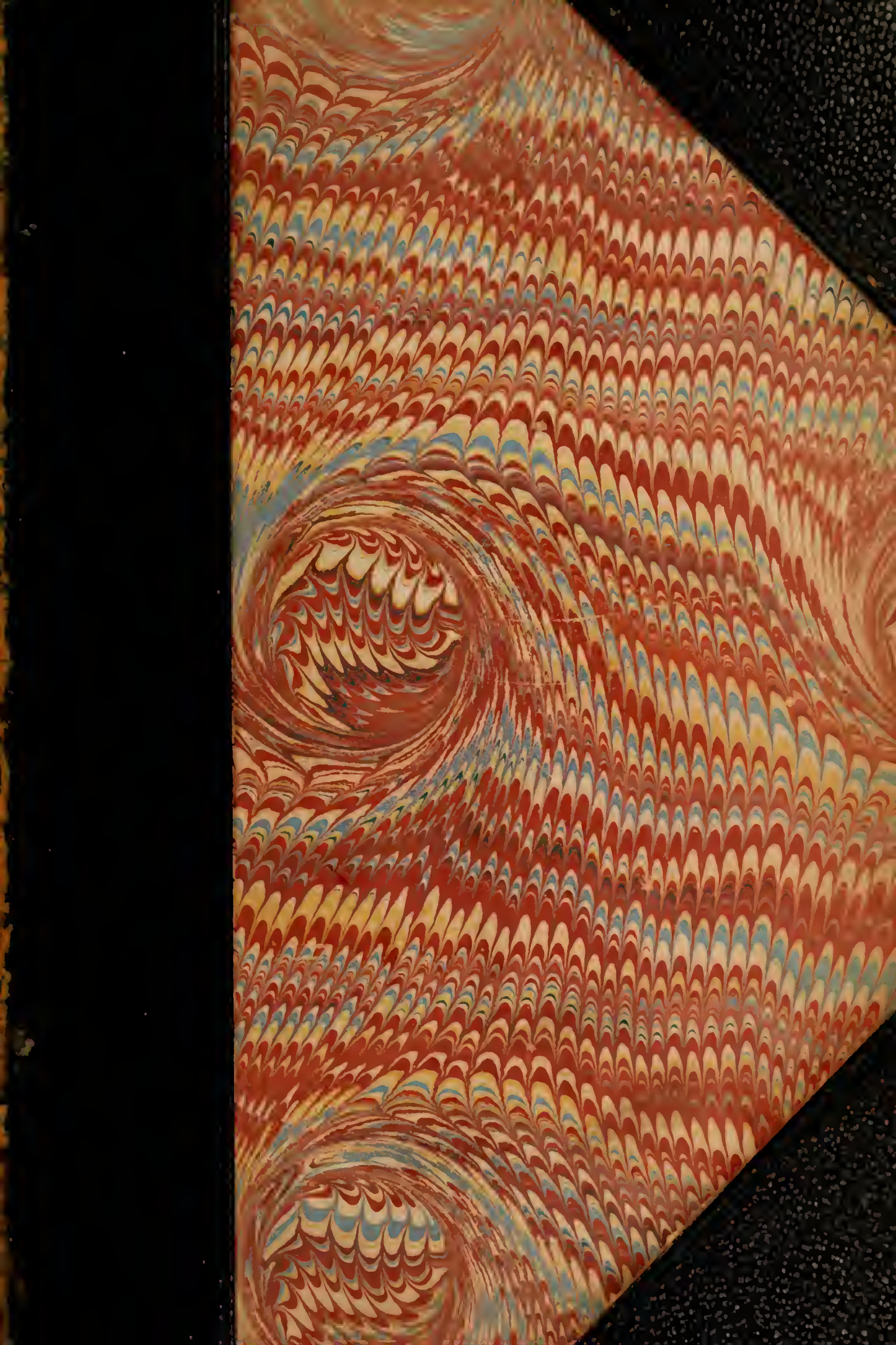




1868
30 Mai

CATALOGUE

DE

TABLEAUX

ANCIENS

DES ÉCOLES FLAMANDE ET HOLLANDAISE

DE FEU

MADAME LA MARQUISE THÉODULE DE RODES

VENTE A PARIS

PAR SUITE DE DÉCÈS

HOTEL DES COMMISSAIRES-PRISEURS, 5, RUE DROUOT

SALLE N° 8

LE SAMEDI 30 MAI 1868, A 2 1/2 HEURES PRÉCISES

EXPOSITION PARTICULIÈRE
Le JEUDI 28 MAI, DE 1 A 5 HEURES

EXPOSITION PUBLIQUE
Le VENDREDI 29 MAI, DE 1 A 5 HEURES

COMMISSAIRE-PRISEUR
Me CHARLES PILLET
10, rue Grange-Batelière

EXPERTS

M. ETIENNE LE ROY
18, rue Neuve Saint-Augustin

FRANCIS PETIT
rue Saint-Georges, 7

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE PRÉSENT CATALOGUE

Bruxelles — Impr. et lith. [illegible], rue de [illegible]

CATALOGUE

DE

TABLEAUX ANCIENS.

CONDITIONS DE LA VENTE.

Elle sera faite au comptant.

Les acquéreurs payeront *cinq pour cent* en sus des enchères, applicables aux frais.

La hauteur et la largeur sont indiquées, à la suite de la description de chaque Tableau, en mètres et en centimètres.

CATALOGUE

DE

TABLEAUX

ANCIENS

DES ÉCOLES FLAMANDE ET HOLLANDAISE

DE FEU

MADAME LA MARQUISE THÉODULE DE RODES

VENTE A PARIS

PAR SUITE DE DÉCÈS

HOTEL DES COMMISSAIRES-PRISEURS, 5, RUE DROUOT

SALLE N° 8

LE SAMEDI 30 MAI 1868, A 2 1/2 HEURES PRÉCISES

EXPOSITION PARTICULIÈRE	EXPOSITION PUBLIQUE
Le JEUDI 28 MAI, de 1 a 5 heures	Le VENDREDI 29 MAI, de 1 a 5 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR

Me CHARLES PILLET

10, rue Grange-Batelière

EXPERTS

M. ÉTIENNE LE ROY	FRANCIS PETIT
48, rue Neuve Saint-Augustin	rue Saint-Georges, 7

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE PRÉSENT CATALOGUE

CE CATALOGUE SE DISTRIBUE :

A PARIS, chez MM. **Charles Pillet**, commissaire-priseur, rue Grange-Batelière, 10.
» » **Étienne Le Roy**, hôtel d'Orient, rue Neuve-Saint-Augustin, 48.
» **Francis Petit**, Expert, rue Saint-Georges, 7.
A LILLE, » **Leleu**, imprimeur-libraire.
A MONTPELLIER, » **Roger**, marchand d'objets d'art.
A LYON, » **Hoëth**, marchand d'estampes.
A MARSEILLE, » **Priston** et Cie, place Royale.
A ROUEN, » **Billard**, marchand de curiosités.
A BRUXELLES, » **Étienne Le Roy**, place du Grand-Sablon, 33.
A ANVERS, » **Tessaro**, marchand d'estampes.
A LIÉGE, » **Bodson**, rue de la Régence.
A BRUGES, » **Bogaerts**, imprim.-libraire, rue Philipstok.
A GAND, » **Duquesne**, libraire, rue des Champs, 81.
A LONDRES, » **Phillips**, Wimpole Street, 37.
» » **Colnaghi**, marchand d'estampes, Pall Mall East, 14.
A NEW-YORK, » **H. Baillière**, Broadway, 290.
A AMSTERDAM, » **Roos**, *in het Huis der Hoofden.*
A LA HAYE, » **Goupil** et Co, Plaats, 14.
A ROTTERDAM, » **Diriksen**, marchand de tableaux.
A COLOGNE, » **Héberlé**, marchand d'antiquités.
A BONN, » **Van der Kolk** et **Weber**, marchands d'estampes.
A MUNICH, » **J. Oberdorfer**, libraire-antiquaire, place de la Promenade, 1.
A VIENNE, » **Artaria** et Compagnie.
» » **Georges Plack**, marchand d'estampes.
A DRESDE, » **Arnold**, marchand d'estampes.
A BERLIN, » **Lepke**, N.-L., unter den Linden.
A LEIPSIG, » **Brockhaus** et Compagnie.
A FRANCFORT, » **Jugell**, libraire.
A HAMBOURG, » **Commeter**, marchand d'estampes.
A MANHEIM, » **Artaria** et **Fontaine**.
A St-PÉTERSBOURG, » **Isakoff**.
A ROME, » **Durantini**, peintre.
A FLORENCE, » **Riccieri**.
A GÊNES, » **Isola**, peintre.
A MILAN, » **Vallardi**.
A TURIN, » **Bucheron**, peintre.
A VENISE, » **Sanquirico**.
A GENÈVE, » **Managa** frères, marchands d'objets d'art.
A BERNE, » **Burgdorfer**, marchand d'estampes.
A BALE, » **Schuber** et **Walz**, marchands d'objets d'art.

AVANT-PROPOS.

Les tableaux décrits dans ce Catalogue constituent une des plus précieuses collections qu'il soit possible d'apporter aux enchères publiques, après la récente dispersion de la célèbre galerie de San Donato.

Cette collection a été formée par Madame la marquise Théodule de Rodes, qu'une mort prématurée a enlevée l'année dernière aux arts, qui étaient l'objet de son admiration éclairée. Sans être nombreuses, les compositions qu'elle avait choisies étaient connues et appréciées de tous les gens de goût.

Appartenant aux écoles flamande et hollandaise, les

tableaux recueillis avec ce tact, cette intelligence qui caractérisent l'élite de la société néerlandaise, à laquelle appartenait par sa naissance Madame la marquise de Rodes, ces tableaux vont être mis en vente à Paris.

Il suffit de nommer la plupart des maîtres dont les productions figurent dans cette collection, pour en indiquer l'importance et les mérites. Ces noms rappellent, en effet, les sommités de deux grandes écoles dont les œuvres, soit brillantes, soit ingénieuses, inspirent l'intérêt par la nature même du sujet, réunissent le mouvement et la vie, et se distinguent par cette imitation animée qui fait de la peinture une seconde création. L'art y rivalise avec la nature.

OEuvres d'autant plus recherchées aujourd'hui, que leurs cadres, à cause d'une dimension restreinte, peuvent trouver leur place dans l'espace plus resserré de nos habitations contemporaines.

Dans cette élite de peintres-coloristes, nous citerons pour l'école hollandaise :

Un *Site champêtre* d'Albert Cuyp ;

Une *Vue de la Hollande*, par Jean Van der Heyden ;

Une des œuvres magistrales de Gabriel Metsu, dans laquelle l'artiste a déployé tout le prestige de son talent ;

Un *Intérieur* d'un fini admirable, connu sous le titre de « la bonne mère, » chef-d'œuvre de Willem Van Mieris ;

La Dévideuse, délicieux spécimen des inspirations de Isack Van Ostade, reproduit par la gravure dans l'œuvre de Le Brun ;

Un *Intérieur* avec une *Jeune femme à sa toilette*, par Églon Van der Neer ;

Un *Paysage* de l'exécution la plus soignée, avec un *effet de nuit*, par Aart Van der Neer ;

Deux *Intérieurs* où Corneille du Sart se révèle en maître et se place à côté d'Adrien Van Ostade ;

Deux compositions de la plus belle époque du talent de Willem Van de Velde ;

Un *Pâturage* par Adrien Van de Velde, belle production de ce grand artiste luttant heureusement avec la nature ;

Un *Paysage* avec son terrain sablonneux, où excellait Wynants, et animé de figures dues au pinceau de Philippe Wouwerman ;

Une *Scène d'équitation* de Philippe Wouwerman, tableau connu sous la dénomination : le *Cheval rétif.*

Enfin, la série d'œuvres appartenant à l'école hollan-

daise compte encore de bonnes productions de Nicolas Berchem, Jean Steen, Adam Pynacker, etc., etc.

Pour l'école flamande, commençons par une composition capitale d'Antoine Van Dyck, représentant Sainte-Marthe implorant le Christ en faveur des habitants de la ville de Tarascon, située sur le bord du Rhône ;

Un délicieux *Intérieur* de David Teniers le fils, connu dans le monde des arts sous cette désignation : la *Fileuse ;*

Des sujets de Peter Neefs, reproduisant des intérieurs d'église.

Toutes ces productions de l'art vont se disperser aux enchères publiques.

La vente en aura lieu à Paris, le samedi 30 mai 1868, hôtel Drouot, salle n° 8, à deux heures et demie après midi.

ÉTIENNE LE ROY.

DÉSIGNATION DES TABLEAUX.



1. BERCHEM (Nicolas).

Né à Harlem en 1624. — Mort à Amsterdam en 1683.

LE RETOUR A LA FERME.

Un jeune pâtre, les jambes nues et la tête coiffée d'un feutre à grands bords, chasse devant lui trois bêtes à cornes, qui se dirigent vers un gué ; mais l'attention du pâtre semble absorbée par un objet ou une personne en dehors du tableau.

Un chien noir et blanc exerce, il est vrai, une surveillance active sur le petit troupeau, composé d'un bœuf à robe brune, mouchetée de plaques blanches, qui se trouve à gauche, d'une vache rousse vue par derrière et d'une autre vache. Celle-ci a déjà traversé la pièce d'eau, qui est encaissée entre de verdoyantes collines, dominées par des bouquets d'arbres ; une chaîne de montagnes cerne l'horizon.

Un ciel bleu, où flottent quelques nuages et dont le sombre azur se reflète dans l'eau comme dans un miroir, achève de caractériser cette composition, exécutée dans la meilleure manière du maître, qui a signé à droite *N. Berghem*.

Gravé par Boissieu, à l'eau-forte, en 1803.

Hauteur 24 cent. Largeur 32 1/2 cent. Bois.

2. BERCHEM (Nicolas).

1020

PAYSAGE. — SITE D'ITALIE.

Assise au premier plan de la composition, une femme tient un enfant sur ses genoux; auprès d'elle, se trouve un pâtre qui garde un bœuf et quelques moutons.

Hauteur 42 1/2 cent. Largeur 34 cent. Bois.

---

3. CUYP (Albert).

Né à Dordrecht en 1605. — Mort dans la même ville après l'année 1683.

7000

SITE CHAMPÊTRE.

Au faîte d'un chemin sablonneux, qui semble aboutir à des constructions en ruines, se dressant dans le fond, un cavalier se dirige vers le spectateur; il s'adresse à trois bouviers, surveillant un troupeau de bêtes à cornes, et leur demande sans doute quelques renseignements sur la direction à suivre.

Dans un ravin, à gauche, on voit une mare bordée de broussailles et de diverses plantes, au-dessus desquelles se détache un chêne au feuillage jauni, qui s'élève, altier, au centre de la composition et masque en partie les débris d'un vieux château.

Une vaste étendue de terrain, entrecoupé d'arbres, se développe et se termine par une chaîne de montagnes bornant l'horizon.

Le ciel est cerné par des nuages, que dorent les rayons d'un soleil d'été à son déclin.

C'est à juste titre qu'on a comparé les œuvres d'Albert Cuyp à celles de Claude le Lorrain, pour le charme de la

lumière du soleil qu'il sait répandre avec tant d'art dans ses compositions.

Signé au bas du chemin à gauche : *A. Cuyp.*

Hauteur 40 cent. Largeur 54 cent. Bois.

Collection du colonel de Biré, Paris, 1811.

Collection de M. Théodore Patureau.

---

4. DYCK (ANTOINE VAN).

Né à Anvers en 1599. — Mort à Londres en 1641.

9.5

SAINTE MARTHE IMPLORANT LE CHRIST EN FAVEUR DES HABITANTS DE TARASCON (BOUCHES-DU-RHÔNE) (1).

Le sujet de cette belle composition remonte aux premières légendes du christianisme, propagé dans le midi de la Gaule : *la Province romaine,* par sainte Marthe, la pieuse hôtesse du Rédempteur ; Lazare, que la voix puissante de son divin *ami* avait évoqué du fond de son tombeau et rappelé à l'existence ; Marie-Magdeleine, la pécheresse qui devait immortaliser, par sa pénitence, les rochers de la Sainte-Baume.

D'après une légende aussi populaire que révérée dans toute la Provence, la ville de Tarascon, située sur la rive gauche du Rhône, en face de Beaucaire, était désolée par un monstre qui avait dévoré de nombreuses victimes, et répandait la peste sur ses traces. On l'appelait la *Tarasque.*

Sainte Marthe avait déjà commencé son mandat d'évangélisation à Avignon, tandis que son frère Lazare fondait une église chrétienne à Aix *(Aquæ sextiæ).* Les habitants de Ta-

(1) C'est par erreur que ce tableau a toujours été désigné comme représentant l'Assomption de la Vierge.

rascon envoyèrent une députation à sainte Marthe, pour la supplier de les sauver. Elle se rendit à leurs vœux, et força le monstre de se jeter dans le Rhône.

L'imagination de Van Dyck a conçu en poète et exécuté en artiste, sous les inspirations de la foi, ce tableau dans lequel il représente sainte Marthe, offrant, par sa noble et touchante physionomie et ses cheveux d'un blond ardent, une ressemblance de famille avec sa sœur Marie-Magdeleine. Sur un nuage qui soutient un groupe d'anges, admirablement distribués dans les attitudes les plus pittoresques, sainte Marthe se dresse vers le ciel, les regards dirigés vers le Christ, qu'elle entrevoit dans sa gloire. A gauche, un ange s'apprête à déposer sur la tête de la sainte une couronne de fleurs; c'est l'indice de salut; la prière de la patronne de Tarascon est exaucée.

Au bas du tableau, on aperçoit une ville, un château-fort, le Rhône aux flots bleus, et sur l'autre rive la montagne de Beaucaire, dont les habitations s'étendent à droite.

Les tableaux, dits de *chevalet*, sont très-rares dans l'œuvre de Van Dyck, ce maître ayant consacré la majeure partie de sa belle, mais trop courte carrière, à faire des portraits; aussi est-ce une bonne fortune offerte aux gens de goût que la possibilité d'acquérir un tableau plein de grâce et de charme comme celui-ci.

En effet, il ne s'agit pas seulement d'une composition délicieuse par le caractère et l'expression vraiment angéliques de chaque figure, rendue avec inspiration, c'est encore une peinture où la vie éclate dans l'ensemble et les détails, attestant que l'habileté exquise de la main s'unit à la puissance créatrice d'une imagination d'artiste et de poète.

Hauteur 97 cent. Largeur 72 cent. Toile.

Ce tableau a fait partie de la galerie royale de Madrid, puis il a appartenu à M. Farrer de Londres, d'où il passa dans la collection célèbre de feu M. David Mc Intosh.

Il a fait ensuite partie des collections de MM. Nieuwenhuys.

---

5. HEYDEN (Jean van der). 8.00

Né à Gorcum en 1637. — Mort à Amsterdam en 1712.

VUE D'UNE RUE DE LEYDE.

Une dame, vêtue de noir, tenant un enfant par la main, et précédée d'un petit chien, suit un quai, qui longe le canal, traversé au fond par un pont d'une seule arche.

Sur le quai, s'élève un arbre majestueux, au pied duquel un mendiant assis est l'objet des aboiements furieux du petit chien signalé plus haut.

A gauche, s'étend une série d'édifices et d'habitations, rendus dans leurs moindres détails avec une précision merveilleuse. A droite, d'autres maisons, d'un aspect pittoresque, doivent à l'ardeur des rayons du soleil un effet vraiment magique. Dans le fond, un pêcheur assis au bord du quai. Un ciel clair, au ton argentin, indique une belle matinée d'un jour d'été.

Ce tableau, une des compositions capitales de Jean van der Heyden, se distingue notamment par la richesse de ses nombreux détails et le fini parfait de l'exécution.

Signé en noir sur l'épaisseur d'une des dalles qui se trouvent près du canal : *J. V. Heiden.*

Hauteur 55 cent. Largeur 70 1/2 cent. Bois.

Décrit au *Supplément du Catalogue raisonné* de Smith, page 670, N° 7.

---

6. HEYDEN (Jean van der).

4.100

PAYSAGE.

Dans la partie à droite de la composition, le peintre a reproduit, avec ces détails minutieux et cette recherche du *fini*, qui distinguent son talent, une habitation importante accompagnée de toutes ses dépendances. A l'entrée principale, on voit une femme, appuyée sur le pan inférieur de la porte.

Au centre, se dresse avec majesté un chêne au tronc noueux, aux puissants rameaux, protégeant de son ombrage deux personnages distingués, qui se sont arrêtés pour causer. Auprès d'eux, se trouve un page.

Au premier plan, dans une mare, barbottent des canards que l'approche d'un chien fait éloigner en voguant au large. Cet épisode divertit deux enfants qui stationnent sur le chemin. D'autres figures ajoutent à la vie et au mouvement de la composition.

Signé à gauche : *A. V. Heide*, 1668.

Hauteur 22 cent. Largeur 33 cent. Bois.

---

7. HUGTENBURG (Jean van).

Né à Harlem en 1646. — Mort à Amsterdam en 1733.

800

CAMPEMENT.

Près de la cantine d'un camp, sont réunis plusieurs groupes guerriers, parmi lesquels on remarque un cavalier accueillant avec enthousiasme et s'associant de cœur au toast que vient de porter le chef, toast adressé, sans doute, au succès de la prochaine bataille.

A côté, se trouvent deux chevaux, l'un à robe brune, l'autre

blanc. Ce dernier semble appartenir à un militaire assis à l'extrême gauche et qui lutine la cantinière.

Au premier plan, du même côté, une petite fille présente des rogatons à un chien.

A droite, dort profondément un homme étendu sur le sol; et près du dormeur, une jeune femme donne à manger à un petit garçon.

Hauteur 27 cent. Largeur 39 cent. Bois.

---

8. LINGELBACH (Jean).

Né à Francfort-sur-le-Mein en 1625. — Mort à Amsterdam vers 1687.

LE DÉPART POUR LA CHASSE.

A droite, et au premier plan de cette belle composition, s'élève un château sur le perron duquel on voit quatre personnes parmi lesquelles la châtelaine, qui se dispose à descendre les degrés.

A la portière d'un carrosse, arrêté au bas du perron, un cavalier présente la main à une jeune dame pour l'aider à s'asseoir dans la voiture. Un valet de pied tient la bride d'un cheval noir; à côté, un gentilhomme sur un cheval alezan, et sur une haquenée blanche que contient un page, le chapeau à la main, attendant des ordres, on voit une dame aux riches vêtements.

A gauche, se trouve un cavalier avec une paysanne en croupe sur sa monture; il parle à un valet qui porte les faucons de chasse, tandis qu'un autre valet accouple les chiens de la meute.

Plus loin, se dirige vers le fond un carrosse où se trouvent plusieurs personnes. De ce côté, se déroulent un parc seigneu-

rial et un paysage qui se prolonge sous un beau ciel, doré par les rayons du soleil couchant.

Ce tableau, du meilleur faire de Lingelbach, rappelle, sans plagiat servile, la manière de Karel Dujardin.

Hauteur 51 cent. Largeur 64 cent. Toile.

---

9. METSU (Gabriel). (première manière)

Né à Leyde en 1615. — Mort à Amsterdam en 1658.

20.000

JEUNE DAME A SA TOILETTE.

la tête de la jeune femme entièrement repeinte

Dans une chambre à coucher, aussi riche qu'élégante, une jeune dame à la chevelure blonde est assise devant une table, que recouvre un tapis rouge à raies blanches, et s'occupe des soins de sa toilette.

Vêtue d'un jupon en satin jaune et d'un corsage incarnat sur lequel tombe et se drape un fichu en mousseline blanche, la jeune dame arrange une mèche de ses cheveux, que peigne attentivement une vieille duègne, debout derrière sa maîtresse.

Un regard de satisfaction jeté sur le miroir placé sur la table révèle la réponse du fidèle conseiller des femmes.

Précisément, la figure ridée de la vieille caméristе, par un piquant contraste, met en relief la douce expression des traits de la jeune dame.

On voit encore sur la table un plat en argent repoussé, posé sur une serviette blanche, un coffret à bijoux en écaille ayant pour appui un couvercle de boîte, un flacon et un éventail en plumes.

La chambre est à demi éclairée par une fenêtre entr'ouverte. Un rideau vert en étoffe donne accès à un jour tem-

péré, qu'anime un rayon de soleil. Auprès de la fenêtre, sur une chaise en cuir avec dossier, on voit un coussin en point de Turquie.

A droite, un violoncelle est appuyé contre un coffre sur lequel se trouvent des partitions musicales.

Plus loin, se dresse le lit avec garniture de rideaux en étoffe verte ; et, dans le fond, s'entr'ouvre la porte d'entrée.

Cette composition ravissante, pour laquelle Gabriel Metsu a déployé les trésors de sa riche palette et toutes les ressources de son beau talent, est sans contredit une des œuvres capitales de ce maître.

Signé, à droite, sur une partition : *G. Metsu.*

Hauteur 64 cent. Largeur 57 cent. Bois.

Provenant des ventes :

Joachim Rendorp, 1793, à Amsterdam ;

Corneille-Louis Reynders, 1821, à Bruxelles,

Nieuwenhuys.

Chevalier Erard, 1832, à Paris.

Décrit au *Catalogue raisonné* de Smith, page 97, nº 74, et dans le *Trésor de la Curiosité,* par M. Charles Blanc, vol. II, page 395.

---

10. MIERIS (Willem van).

Né à Leyde en 1662. — Mort dans la même ville en 1747.

LA BONNE MÈRE.

Cette gracieuse composition, que l'on ne peut se lasser d'admirer avec ses détails aussi infinis que finis, prouve que le talent et le pinceau de Willem van Mieris triomphaient de toutes les difficultés.

Le connaisseur, l'homme du monde, les personnes même étrangères aux notions d'art contemplent, les uns avec délices, les autres avec un instinct de satisfaction émue, ce groupe charmant, éclairé avec tant d'harmonie par la lumière que projette la fenêtre située à gauche.

On ne saurait rendre, avec des paroles, le sentiment de bonheur qui anime la physionomie de cette bonne et tendre mère, tenant, assis sur ses genoux, son jeune enfant, petit ange à la blonde chevelure. Elle lui présente une cuillerée de bouillie, qu'elle a puisée dans un pot de terre, tenu par un jeune et beau garçon à la figure riante et remplie de finesse, attachant ses regards sur le sémillant poupon, objet de tant de soins et d'affection.

Mieris a rendu en perfection la robe brune, le tablier bleu, toutes les étoffes, toutes les nuances des vêtements de l'heureuse mère. Elle est assise, un pied sur le plancher, l'autre sur une chaufferette. Un mouchoir blanc, qui tombe en arrière, forme sa simple coiffure.

L'enfant tient un hochet à la main, et tout en s'appuyant contre le sein maternel, il se redresse pour atteindre plus vite la cuiller chargée de bouillie.

Un épagneul, accroupi devant sa maîtresse, la regarde et paraît attendre sa ration.

Sur un siége en cuir, on voit un linge blanc, des ciseaux, une pelotte. Au berceau en osier, destiné au sommeil de l'enfant dont la couchette est soigneusement préparée, se trouve attaché un rideau vert, qui défendra des yeux encore délicats contre l'éclat de la lumière.

Devant l'âtre de la cheminée, qui s'élève au fond, à droite, le père assis fume tranquillement sa pipe. Plus loin, l'alcôve avec un lit; au plafond, est appendue une cage en osier.

L'art avec lequel la lumière se trouve ménagée et distribuée rehausse surtout cette composition capitale, considérée à bon droit comme une des plus gracieuses et des meilleures de ce maître célèbre à tant de titres.

Hauteur 53 cent. Largeur 46 cent. Bois.

Provenant de la vente des cabinets de feu M. E.-J.-A. van der Meersche, seigneur de Berlaere, Gand, 1791, et de feu Mme la comtesse Vilain XIIII, château de Wetteren, 1827.

---

11. NEEFS (Pieter).

Né à Anvers en 1570. — Mort dans la même ville en 1651.

INTÉRIEUR D'ÉGLISE.

Charmante composition, reproduisant, dans une dimension restreinte, mais avec une entente parfaite de la perspective, un de ces intérieurs d'église où excellait le talent d'un maître sachant donner à ce genre de tableau le cachet des anciens monuments d'architecture ogivale.

Au fond, s'ouvre le chœur, décoré d'un Christ de sculpture gothique.

A un autel placé contre une colonne, un prêtre célèbre le saint sacrifice de la messe, que suivent, recueillis, des fidèles agenouillés sur les dalles ou debout.

Dans les nefs latérales, d'autres personnages, et au premier plan, trois visiteurs, auxquels s'adresse un mendiant, pour en obtenir une aumône. Signé et daté à la base d'une colonne, à droite : *P. Neefs*, 1651.

Hauteur 21 1/2 cent. Largeur 27 cent. Bois.

---

12. NEEFS (PIETER).

UN INTÉRIEUR D'ÉGLISE.

C'est une reproduction intérieure de la cathédrale d'Anvers, prise du centre de la grande nef.

Un prêtre célèbre le saint sacrifice de la messe sur un des autels latéraux; de nombreux fidèles s'y associent.

Au premier plan, un autre prêtre, revêtu d'un surplis, cause avec un militaire.

A gauche, une jeune dame, aux vêtements somptueux, escortée d'une suivante, se dirige vers une porte de l'église. Un jeune mendiant implore cette dame.

Une mendiante est assise, adossée à un pilier.

Signé, à droite : *Neefs.*

Hauteur 41 cent. Largeur 57 cent. Bois.

---

13. NEER (ÉGLON VAN DER).

Né à Amsterdam en 1643. — Mort à Dusseldorf en 1703.

JEUNE FEMME A SA TOILETTE.

Dans un cabinet de toilette, sur un siége de velours cramoisi fixé par des clous dorés, une jeune femme est assise devant une table que recouvre un riche tapis de Smyrne, et sur laquelle se trouve un miroir.

Elle est vêtue d'un casaquin de soie blanche à larges plis, garni de soie rouge, cachant en partie une jupe en soie jaune. Sa tête gracieuse est ornée d'une blonde chevelure, relevée en bandeaux et retenue par une légère voilette.

Elle est occupée à placer une de ses boucles d'oreille et à mettre la dernière main à sa toilette.

Ce petit panneau est d'un fini précieux.

Hauteur 35 cent. Largeur 28 cent. Bois.

---

14. NEER (Aart van der).

Né à Amsterdam en 1619. — Mort dans la même ville en 1683.

EFFET DE LUNE.

Sur un canal hollandais, que la lune éclaire de ses pâles rayons, on remarque plusieurs embarcations qui voguent en divers sens.

Au premier plan, se trouve une barque avec deux pêcheurs, occupés à tendre leurs filets.

A gauche, se dessine une côte sinueuse s'étendant au loin pour aboutir à une ville qui s'élève à l'horizon.

A droite, quelques grands arbres ; entre leurs troncs dénudés, on distingue plusieurs habitations rustiques.

Hauteur 30 cent. Largeur 41 cent. Bois.

---

15. NETSCHER (Gaspard).

Né à Heidelberg en 1639. — Mort à La Haye en 1684.

PORTRAIT DE FEMME.

Le peintre a représenté son modèle debout, jusqu'à mi-jambes ; attitude tournée à gauche, avec le bras gauche reposant sur une table couverte d'un riche tapis de Smyrne. Cette table sert de point d'appui.

La toilette, d'une élégante simplicité, se compose d'une robe de satin blanc rendue de manière à faire illusion, et d'une écharpe en soie brune, contrastant avec la blancheur des deux mains qui la tiennent.

Chevelure brune, très-abondante, disposée en boucles.

Au fond, s'ouvre une croisée qui laisse entrevoir les arbres d'un parc et un pan du ciel.

La délicatesse et le fini des étoffes, le dessin pur des mains, le modelé des chairs, tout concourt à faire de ce portrait une œuvre remarquable de cet éminent artiste dans sa spécialité.

Hauteur 31 cent. Largeur 25 1/2 cent. Bois.

4500 16. OMMEGANCK (Paul-Balthazar).

Né à Anvers en 1755. — Mort dans la même ville en 1826.

SITE CHAMPÊTRE AVEC PERSONNAGES ET ANIMAUX.

Au milieu d'une plaine, bornée à gauche par une chaumière entourée d'arbres, avec une cour fermée au moyen d'une cloison, on voit un troupeau de moutons, de vaches et de chèvres.

Assis à l'ombre d'un grand arbre, un pâtre parle à une villageoise qui se dispose à traire les vaches.

Au premier plan, se trouve une chèvre et quatre moutons dans l'attitude du repos. Derrière ce groupe d'animaux, un paysan tient un cheval noir. Au centre, trois vaches couchées près du pâtre qui les garde; contre la barrière, un autre groupe de moutons. A droite, s'élèvent différentes habitations, enfin des massifs d'arbres et des rochers.

Hauteur 49 cent. Largeur 69 cent. Bois.

---

17. OSTADE (Isack van).

Né à Lubeck en 1617. — Mort à Amsterdam en 1671.

LA DEVIDEUSE.

Devant une ferme au toit de chaume et d'un aspect pittoresque, est assise une jeune villageoise, vue presque de face, une main sur le *devidoir*, qu'elle contient avec le pied, et l'autre main armée d'un fuseau.

L'ouvrière interrompt son travail pour regarder un jeune garçon, debout auprès d'elle, coiffé d'un chapeau en feutre gris à larges bords, les mains croisées derrière le dos. A côté de ce groupe, un chien couché. Plus loin, un pourceau.

La porte d'entrée de la grange, entièrement ouverte, laisse apercevoir un cheval et un garçon d'écurie occupé à balayer. A gauche, un morceau d'arbre.

Ce tableau se distingue par une exécution très-soignée et par le piquant contraste de la lumière sagement ménagée, que fait ressortir l'habile entente du clair-obscur, qualités caractéristiques du talent d'Isack van Ostade.

Ce précieux tableau est gravé par Daudet dans l'œuvre de Le Brun, et dans la *Vie des peintres* par M. Charles Blanc.

Hauteur 44 cent. Largeur 36 1/2 cent. Bois.

Collection du Chevalier Lambert, 1787.
" De Calonne, 1788.
" Destouche, 1792.

Décrit au *Catalogue raisonné* de Smith, page 185, N° 21.

2950 18. PYNACKER (Adam). 9.

Né à Pynacker (Hollande méridionale) en 1621. — Mort en 1673.

UN ORAGE.

Scène remplie d'animation, de mouvement, où la nature, prise pour ainsi dire sur le fait, est rendue avec une effrayante vérité au milieu du désordre des éléments déchaînés qui changent le plus beau paysage en drame lugubre.

L'orage éclate tout à coup ; la foudre tombe, et l'étincelle électrique de l'éclair sillonne les nues, en frappant d'épouvante les animaux que gardent un pâtre et une bergère.

Un cheval blanc se précipite, éperdu, dans une rivière, dont les flots jaillissent en écume autour de son corps. Une vache brune s'enfuit, et dans sa course renverse la bergère. Le pâtre court vers la gauche ; une chèvre, un mouton, des chiens prennent à la hâte différentes directions.

A droite, un bouleau et un chêne, bordant la prairie, plient sous l'effort de l'orage qui finit par briser le chêne, gisant sur le sol.

Au delà du cours d'eau, à droite, s'étend un terrain escarpé, couvert d'une végétation jaunie presque brûlée par le soleil ; on y distingue des massifs d'arbres et des rochers qui cernent l'horizon. A gauche, dans le lointain, se déroule une vaste plaine.

Les rayons d'un soleil d'orage, perçant par intervalle les nuées pour se briser en reflets sur la croupe de la vache brune, la femme et le chêne renversés, le bouleau encore debout avec son écorce blanchâtre, tout cela produit un contraste des plus frappants avec la partie gauche de la composition sous un ciel couvert d'un sombre rideau.

Signé à droite sur un bloc de rocher : *A. Pynacker.*

Hauteur 38 cent. Largeur 47 cent. Bois.

---

19. RUYSCH (Rachel).

Née en 1664 à Amsterdam. — Morte dans la même ville en 1750.

PLANTES, FLEURS ET FRUITS.

Le premier plan d'un paysage se trouve occupé par un chardon, des champignons et quelques fleurs de mauve; des papillons butinent çà et là; un escargot rampe sur un chemin.

Rachel Ruysch se montre ici l'égale de son maître Van Aelst. C'est la nature et la vérité rendues de manière à produire une complète illusion.

Hauteur 28 cent. Largeur 21 cent. Bois.

---

20. SART (Corneille du).

Né en 1665 à Harlem. — Mort dans la même ville en 1704.

INTÉRIEUR.

Debout, tournant le dos au feu qui brûle dans la cheminée au vaste manteau, on voit un bon paysan hollandais, un vrai type national.

Sur le bonnet dont il est coiffé, est posé un feutre pittoresquement orné d'une pipe fichée de côté dans le cordon du chapeau. Une veste noire est négligemment jetée sur un gilet à manches rouges. Un tablier à demi relevé laisse apercevoir un haut-de-chausses de couleur verte; enfin les jambes sont drapées de bas noirs.

Un col de chemise tuyanté le force de tenir la tête haute, tandis que les mains, croisées derrière le dos, tiennent des pincettes et que le brave homme prête toute son attention à

son compère à rouge trogne, qui lui lit à haute voix un journal.

Le lecteur, assis sur une chaise en paille, est coiffé d'un bonnet en feutre, crânement incliné sur une oreille ; de la main gauche, il tient le journal ; de la main droite, sa pipe. Près de lui, repose à terre un pot avec couvercle en étain.

Au premier plan, à gauche, un banc renversé. Sur une armoire, qui s'élève au fond, on remarque divers accessoires, entre autres un jambon étalé sur un plat.

A la cheminée, pend un gril ; et, dans la solive qui soutient le manteau de cette cheminée, est accroché un bougeoir garni d'une chandelle.

Le peintre a merveilleusement distribué la lumière qui éclaire, avec autant d'art que d'harmonie, cette scène où la naïveté se marie à un effet saisissant.

Hauteur 23 cent. Largeur 18 cent. Bois.

---

21. SART (Corneille du).

LE COUPLE BIEN ASSORTI.

(PENDANT DU PRÉCÉDENT NUMÉRO.)

Dans une pièce, chauffée par une vaste cheminée où pétille encore la flamme du foyer, un gaillard à la face enluminée est nonchalamment assis sur une chaise, le pied gauche appuyé sur une chaufferette. A en juger par l'abandon de son attitude et l'expression de sa joie, il vient de se livrer à d'amples libations. Sa main droite est armée d'une pipe, et sa main gauche retient son feutre sur le point de tomber.

Malgré l'accès d'hilarité dont il est saisi, il jette un regard

narquois sur sa femme, vaillante ménagère qui, assise devant son mari et un pot à la main, vide d'un trait le verre qu'elle vient de remplir.

Elle a pour coiffure un bonnet blanc, qui retient en arrière ses cheveux blonds, et sur son corsage rouge est passée une chemisette blanche, laissant voir des manches vertes en étoffe.

Un chien, habitué à ce duo conjugal, dort tranquillement sur le plancher.

Au mur de gauche, pend une lèche-frite; une fenêtre à petits vitraux laisse pénétrer une douce lumière qui éclaire à demi, presque avec parcimonie, les acteurs de cette scène intime.

Ce tableau a été lithographié par M. Mouilleron, ainsi que le précédent numéro, dont il fait le pendant.

Hauteur 23 cent. Largeur 18 cent. Bois.

Ces deux tableaux proviennent de la collection de M. Dubois, à Paris, et de la vente de M. le comte de Cornelissen, en 1857.

---

22. STEEN (Jean). 1.85

UN JOYEUX INTÉRIEUR.

L'artiste nous introduit dans une salle où se trouve réunie une société animée et joyeuse.

A droite, est dressée une table près de laquelle on voit une jeune femme en douillette de satin vert, doublée de jaune, et en jupon rouge. Cette femme répond aux propos d'un personnage en tablier blanc (sans doute le maître de l'établissement), qui, le chapeau à la main, et placé en face, lui présente un verre de vin.

Il paraît que la répartie de la jeune femme est aussi vive que spirituelle, à en juger d'après l'accès d'hilarité générale qui s'empare non-seulement des convives attablés, mais encore des deux musiciens, un violoniste et un vielleur, qui se trouvent à gauche au fond de la salle.

Signé au bas sur le parquet : *J. Steen.*

Ce tableau, d'une exécution très-soignée, a fait partie de la collection Du Bois, à Paris.

Hauteur 38 cent. Largeur 31 cent. Bois.

---

23. TENIERS (David, le fils).

Né à Anvers en 1610. — Mort à Bruxelles en 1694.

LA FILEUSE.

Dans une pièce d'aspect rustique, est assise une bonne vieille femme, occupée à filer. Auprès d'elle, son mari, le Philémon d'une autre Baucis, vieillard à barbe grise, trône sur un baquet renversé. Le devidoir à la main, il assiste activement la fileuse. A terre, devant lui, un broc en grès ; et près du rouet de la femme, une chaufferette en terre avec une corbeille en osier contenant du charbon. Dans le fond, sur une armoire en chêne, à demi cachée par un linge servant de rideau, un chaudron en cuivre, un pot et des fioles.

Ce couple, dont les traits respirent le calme et le bonheur d'une union bien assortie, est traité avec tout l'esprit de conception et toute la délicatesse d'exécution, attributs du talent de Teniers. C'est un poëme en action.

Signé à gauche, sous le broc : *D. Teniers, fec.*

Hauteur 40 cent. Largeur 32 cent. Bois.

Provenant de la collection du comte de Merle, vendue à Paris en 1784.

De la collection Langraff, Paris, 1781.

Décrit au *Catalogue raisonné* de Smith, volume III, page 33, n° 267 de l'œuvre de Teniers et par M. Charles Blanc dans « le *Trésor de la Curiosité*, page 105. »

---

24. VELDE (Willem van de).

Né à Amsterdam en 1633. — Mort à Londres en 1707.

MARINE.

Au premier plan, à gauche, une chaloupe, manœuvrée par deux rameurs, va s'éloigner d'un bateau de pêche, amarré en arrière, à demi caché aux regards du spectateur et ayant ses voiles carguées.

Dans ce bateau, un pêcheur s'apprête à hisser les voiles. La chaloupe, pour s'éloigner, attend probablement l'ordre de cet homme, que l'on voit par derrière, les mains croisées derrière le dos, et avec de l'eau jusqu'à mi-jambes.

A droite, sur un banc de sable, un pêcheur avec une gaffe et un panier, se dirige vers les embarcations du premier plan.

Plus loin, au centre, des pêcheurs, dans une chaloupe amarrée, retirent leurs filets. A droite, un vaisseau de ligne à la riche carène, portant le pavillon hollandais, salue le port où il entre, d'un coup de canon. Viennent ensuite deux lougres et diverses embarcations.

Dans le fond, s'élèvent des groupes d'arbres et les habitations d'une ville.

La transparence des eaux, rendues avec le talent prestigieux du grand artiste hollandais, est telle que chaque navire et chaque embarcation s'y reflètent. En même

temps, la dégradation de la lumière est si habilement ménagée que l'œil peut suivre jusqu'au moindre détail des flots, se prolongeant à perte de vue.

Un ciel parsemé de légers nuages, qu'éclairent les rayons du soleil à son déclin, ajoute un charme indéfinissable à l'effet de cette ravissante composition, signée à droite sur un piquet : *W. Velde.*

Hauteur 30 cent. Largeur 50 cent. Toile.

---

25. VELDE (Willem van de).

COMBAT NAVAL.

C'est bien toute la furie d'une scène de carnage et de destruction que représente le puissant pinceau de Willem van de Velde, achevant de faire ressortir l'animation de cette lutte acharnée par le contraste du calme de la mer et de la pureté, du ciel. Ce dernier seulement se trouve à demi voilé par la fumée que dégagent les pièces de canons, qui font feu de chaque vaisseau.

Voici, à droite, un bâtiment de haut bord avec ses voiles déferlées pour mieux saisir le vent et profiter du plus léger souffle de la brise. Ses caronades viennent de lâcher leur bordée, lançant au loin des projectiles destructeurs.

A gauche, se trouve un navire à la mâture brisée, aux agrès hachés ; la mitraille a balayé le pont, sa quille est déchirée par les boulets; sa proue va s'engloutir dans l'abîme.

Ce qui reste de l'équipage cherche à se dérober à une mort imminente, au moyen de chaloupes de sauvetage.

Au premier plan, deux chaloupes se livrent un combat acharné.

Dans le lointain, sur ce vaste Océan, qui semble sans limites, tant le peintre en a fait apprécier l'étendue immense, de nombreuses voiles apparaissent à travers la fumée. L'exécution parfaite de l'ensemble et des détails ajoute au mérite de cette œuvre du plus beau faire du maître. Signé à gauche des initiales W. V. V.

Hauteur 32 cent. Largeur 47 cent. Toile.

Décrit au *Supplément du Catalogue raisonné* de Smith, page 763, n° 21.

---

26. VELDE (ADRIEN VAN DE).

Né à Amsterdam en 1639. — Mort dans la même ville en 1672.

11105

LE PATURAGE.

Une jeune bergère, assise auprès d'un ruisseau, s'y baigne les pieds ; près d'elle, à droite, broute une vache à robe jaune, et en arrière, une vache brune à tête blanche est couchée.

A droite, un pâtre assis, un bâton à la main, cause avec la bergère. Devant lui, un mouton couché et un bélier qui pâture.

Au fond, près d'un grand bâtiment de ferme, plongée dans la pénombre, une femme trait une chèvre.

A gauche, auprès d'un talus couvert de verdure, une chèvre et quatre moutons.

Au premier plan, un arbre de haute futaie étend ses branches garnies d'un épais feuillage.

La partie lointaine de cette riche composition consiste en

un paysage boisé et montueux, sur lequel le soleil répand une lumière aussi douce qu'harmonieuse. Les figures et les animaux du premier plan sont vivement éclairés par les rayons solaires d'une belle après-midi.

Adrien van de Velde avait 29 ans, époque où il était déjà à l'apogée de son talent, lorsqu'il exécuta avec un soin exquis cette précieuse composition, signée à droite, près du pâtre, sur un bloc de pierres *A. Van de Velde* 1668.

Hauteur 41 1/2 cent. Largeur 51 cent. Toile.

Ce tableau a fait partie de la collection de M. John Nieuwenhuys.

---

27. WOUWERMAN (Philippe).

1.000 Né en 1620 à Harlem. — Mort dans la même ville en 1668.

LE CHEVAL RÉTIF. — SCÈNE DE MANÉGE ET D'ÉQUITATION.

Près d'un château d'un style monumental, à l'imposant aspect, sur un terrain qui sert de manége, un palefrenier retient avec efforts un cheval bai-brun, lançant des ruades à un écuyer qui exerce un jeune cheval alezan.

Au premier plan, à droite, un cavalier qui montait le cheval bai-brun, a mis pied à terre pour rajuster sa botte, et il rit de la position embarrassée du palefrenier. Plus loin, s'éloignent un autre personnage monté sur un cheval blanc et un jeune homme tenant un chien en laisse.

A gauche, près de l'habitation, deux gentilhommes prêtent aussi leur attention à cet épisode équestre.

Dans le lointain, à droite, un coin de paysage que termine à l'horizon une chaîne de montagnes.

Hauteur 44 cent. Largeur 40 cent. Bois.

Ce tableau provient de la vente de M. de Vinck de Wézel, Anvers, 1814.

Supplément du Catalogue raisonné de Smith, n° 7, page 163.

---

28. WYNANTS (Jean) et WOUWERMAN (Philippe).

Né à Harlem en 1600; mort en 1670.

PAYSAGE.

Sur un chemin sablonneux, que baigne à l'avant-plan une eau tranquille, un gentilhomme a mis pied à terre, et du haut d'un talus qui domine la route, il fait feu sur deux oiseaux. Son chien attend en arrière le résultat obtenu par le chasseur. Un page tient en laisse un cheval blanc, vu de croupe.

Le terrain à gauche, qui borde le chemin, est escarpé et entouré d'arbres de plusieurs essences, parmi lesquels on remarque au premier plan un chêne au tronc noueux et rabougri, presque entièrement dépouillé de son écorce. Au pied de ce patriarche sylvicole, croît un plant de rhubarbe. Enfin, sur le sol trempé en partie dans l'eau, se trouve un tronc d'arbre à l'écorce rugueuse.

Le monticule, également à gauche, a pour clôture une palissade que soutiennent des saules avec enlacement de joncs et de broussailles.

Un troupeau de moutons y cherche sa pâture sous la garde d'un pâtre et d'une paysanne.

Au tournant du chemin qui s'efface et disparaît derrière le terrain élevé à gauche, et semble aboutir à une construction monumentale, entrevue au fond et dominant presque les grands arbres qui l'entourent, apparaît un piéton lourdement chargé. Plus loin sur l'autre bord, se reposent deux paysans.

La gauche se compose d'une prairie plantée d'arbres. Des dunes cernent l'horizon.

Le ciel vaporeux est voilé par des nuages.

Signé au bas à droite : *J. Wynants.*

Les figures qui animent cette belle composition sont l'œuvre de Philippe Wouwerman.

Hauteur 52 cent. Largeur 66 cent. Cuivre.

Ce tableau a fait partie de la collection de M. John Nieuwenhuys.





